

Christophe Beauregard

www.christophe-beauregard.com

« Que ce soit celui du SDF, chu, déchu, sur les trottoirs, les quais de métro, du visage transformé, performé par la chirurgie esthétique, de ceux qui se revendiquent d'une famille ou de ceux qui jouent avec costumes et artifices, le corps est au cœur de l'œuvre de Christophe Beaugard. Mais un corps toujours scénographié, voire théâtralisé, jamais saisi selon les règles obsolètes de l'instant décisif ou les codes d'urgence du photoreportage. » Dominique Baqué

« Christophe Beaugard a pour sujet l'être humain et ce qui le définit et l'anime. A travers des mises en scène savamment orchestrées : que ce soit dans son atelier, dans une forêt ou dans un escalier, le sujet est théâtralisé. Si ce décor n'est pas réel, ce qui en ressort est d'autant plus sincère. C'est à travers ses mises en scène que Christophe Beaugard apporte une véritable dimension artistique autour du thème de l'identité. » Ségolène Brossette

« Le portrait, l'identité des anonymes deviennent mes thèmes de prédilection depuis le milieu des années 2000. Mes clichés montrent comment le corps fait les frais de l'obsession contemporaine de donner un sens à son existence : il devient ainsi l'objet de retouches chirurgicales (Chirurgie, 2005), de l'encrage spontané (Pentimento, 2011), de la souffrance provoquée par la désocialisation accidentelle (Semantic tramps, 2008) et la présence du numérique dans le quotidien (Technomades, 2008). »

Les oeuvres de Christophe Beaugard ont notamment été exposées au Centre Pompidou-Metz (2014), à la Schirn Kunsthalle Francfort (Allemagne, 2015), ainsi qu'au Centquatre-Paris (2017) aux côtés d'artistes majeurs tels que Richard Avedon, Raymond Depardon, William Klein, Gerhard Richter, Cindy Sherman ou encore Andy Warhol.

Christophe Beaugard est représenté par Ségolène Brossette Galerie, Paris.

Misère en scène

Le reportage que [Christophe Beaugard] a consacré aux SDF est tellement vrai qu'il est faux. Ces hommes et ces femmes sont des acteurs, les stigmates de la dèche sont du maquillage, et leurs habits salis, des costumes. [...] Cette mise en scène peut à tout le moins étonner, voire indigner, quand on voit qu'à longueur de trottoir, il suffit de se baisser pour photographier pour de bon toute la misère du monde. Christophe Beaugard est tellement conscient de ce «scandale» qu'il l'assume et même l'exagère.

Ce qu'il souhaitait, perclus de doutes au point qu'il faillit abandonner son projet, c'est «mettre en crise» la perception. «Il ne s'agit pas pour moi d'un travail compassionnel, d'une volonté de rejeter la réalité, mais à partir d'une écriture photographique, de confronter un état du langage à un état de la perception.»

Beaugard aurait pu classiquement effectuer un reportage sur les sans-abris. Mais il estime que son engagement aurait été moindre: «Faire des photos de clochards ou de sans abri, d'accord je peux, et j'arriverais éventuellement à les vendre si l'actualité le permet. Et puis après ? Je laisse retourner ces femmes et ces hommes à leurs souffrances ? D'un point de vue moral, je ne suis pas sûr que ça soit très clair non plus. Or mon indignation est née justement d'un sentiment d'abandon. En pleine exaltation de l'hédonisme, de l'individualisme et de "l'enrichissez-vous" prôné désormais par les politiques qui nous gouvernent, plus que jamais on élude les corps souffrants.»

Ce que le photographe a entrepris a l'allure d'un roman ou d'un film.

La photographie est a priori un enregistrement du réel. C'est cet a priori que Beaugard a voulu mettre en péril. En ajoutant que, fiction ou documentaire, dès que l'on choisit un cadre, on découpe, on tranche, on sélectionne, on invente. [...]

Qu'est ce qu'on voit? Qu'est ce qu'on regarde? Que l'on connaisse ou pas le «secret» de ces portraits, la place du spectateur est tout aussi inconfortable que celle du photographe.

Gérard Lefort, Libération du 21 août 2007

Risque d'un lyrisme naïf et pour le moins déplacé que conjure un travail particulièrement dérangeant – qui n'est pas sans faire écho à celui d'Eric Baudelaire sur la guerre -, celui de Christophe Beaugard. Car Beaugard ne photographie pas de « vrais » SDF, mais des acteurs qui jouent à être des SDF, dont les stigmates de la rue sont le fait d'un habile maquillage, et les vêtements usés et tachés des costumes que l'on dirait volontiers de scène. Non seulement la mise en scène étonne, mais elle indigne plus d'un spectateur, arguant que la misère, bien réelle, se joue dans la rue, et que c'est elle qu'il faut documenter pour s'en faire le témoin. Mais Beaugard, parfaitement conscient du scandale provoqué par ses images, l'assume pleinement, voulant mettre en crise la perception : « Il ne s'agit pas pour moi d'un travail compassionnel, d'une volonté de rejeter la réalité, mais, à partir d'une écriture photographique, de confronter un état du langage à un état de la perception. » Et, accusant la charge polémique :

Faire des photos de clochards ou de sans abri, d'accord je peux, et j'arriverais éventuellement à les vendre si l'actualité le permet. Et puis après ? Je laisse retourner ces hommes et ces femmes à leur saleté à leur souffrance ? D'un point de vue moral, je ne suis pas sûr que ce soit très clair non plus. Or mon indignation est née justement d'un sentiment d'abandon. En pleine exaltation de l'hédonisme, de l'individualisme et de l'« enrichissez-vous » prôné désormais par les politiques qui nous gouvernent, plus que jamais on élude les corps souffrants.

Déranger, inquiéter, révolter le regard du spectateur pour que, peut-être, naisse un nouveau rapport au corps souffrant et exilé du SDF : tel est le pari des mises en scène de Beaugard.

Extrait du texte de Dominique Baqué, L'effroi du présent, Flammarion

2009

Série
SEMANTIC TRAMPS

» Ségolène Brossette Galerie

EXPOSITIONS :
L'été photographique, Centre
photographique de Lectoure, France, 2008

Semantic tramps, Galerie Madé, Paris,
France, 2008

PUBLICATION :
Semantic tramps, texte d'Arlette Farge,
Editions Filigranes, 2008

15, rue Guénégaud - 75006 Paris

contact@segolenebrossette.com
segolenebrossette.com



Semantic Tramps, 2007

C Print

90 cm x 90 cm, édition de 3 + 2 EA 2 600 €

60 cm x 60 cm, édition de 5 + 2 EA 1 800 €

» Ségolène Brossette Galerie

+33 (0)6 19 80 71 74

Série
SEMANTIC TRAMPS

» Ségolène Brossette Galerie



Semantic Tramps, 2007
C Print
90 cm x 90 cm, édition de 3 + 2 EA 2 600 €
60 cm x 60 cm, édition de 5 + 2 EA 1 800 €

15, rue Guénégaud - 75006 Paris

contact@segolenebrossette.com
segolenebrossette.com

» Ségolène Brossette Galerie

+33 (0)6 19 80 71 74

Série
SEMANTIC TRAMPS

» Ségolène Brossette Galerie



Semantic Tramps, 2007

C Print

90 cm x 90 cm, édition de 3 + 2 EA 2 600 €

60 cm x 60 cm, édition de 5 + 2 EA 1 800 €

15, rue Guénégaud - 75006 Paris

contact@segolenebrossette.com
segolenebrossette.com

» Ségolène Brossette Galerie

+33 (0)6 19 80 71 74

CV



CHRISTOPHE BEAUREGARD

Né en 1966 à Saintes, France. Vit et travaille à Paris.

FORMATION

1992 • DNAP, Ecole supérieure des Beaux-Arts de Tours, Fr

1989 • Licence Littérature Anglaise et Civilisations Anglophones, Université F. Rabelais, Tours, Fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES (EXTRAITS)

2020 • It's getting dark, Museo Dell'Opera et Galerie Die Mauer, Prato, Italie

2019 • Les immémoriaux, Ségolène Brossette Galerie, Paris, Fr

2018 • Sari, Galerie Rue Antoine, Paris

2017 • Trouble-Fête, espace d'exposition du Bateau-Lavoir, Paris

2016 • Bricoler dans un mouchoir de poche, Centquatre, Paris

2014 • Under cover, Galerie Golan Rouzkhosh, Paris

It's getting dark, Centre Pompidou-Metz, Fr

2011 • Trompe le monde, Galerie Briobox, Paris

2010 • Technomades, Alcatel-Lucent Foundation Ottawa, CN, Usa

BLING ! Galerie Fnac, Paris

2009 • Las Vegas, Au Bon Marché Rive Gauche, Paris

Technomades, Atrium Alcatel-Lucent, Paris

2008 • Semantic tramps, L'été photographique de Lectoure, Fr

Semantic tramps, Galerie Madé, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES (EXTRAITS)

2019 • L'Italie au Bateau-Lavoir, Espace d'exposition du Bateau-Lavoir, Paris, Fr

Nous pouvons tous être des super héros, Le Prisme, Maison des arts d'Elancourt, Fr

Robots et légendes, Nuit Blanche, Mairie du 18e, Paris, Fr

Work in Progress, Ségolène Brossette Galerie, Paris, Fr

2018 • Gardien du monde, Ségolène Brossette Galerie, Les Rencontres d'Arles, Fr

Super(WO)man, Maison des Arts, Chevilly-Larue, Fr

2017 • Unforgettable (You!), NR Gallery, Londres, UK

Pentimento, Fondation Ortiz, Arles, Fr

2016 • It's getting Dark, Nuit Blanche 2016, Paris

CV

- 2014 • Paparazzi ! Photographes, stars et artistes, Centre Pompidou-Metz, Fr
Paparazzi ! Photographes, stars et artistes, Schirn Kunsthalle Frankfurt, De
Las Vegas, Festival Voies Off Arles, Fr
- 2013 • Par nature, Centquatre, Paris, Fr
- 2012 • Le Couple à l'œuvre, Galerie Area, Paris
La nuit de l'année, RIP Arles 2012, Fr
- 2009 • Transformation du paysage, La Nuit Blanche, Montréal, Ca
- 2008 • EUROPE Échelle 27, la Cité des Arts et l'Union européenne, Mois de la photo-Paris, Fr
Las Vegas, Festival Voies Off Arles, France
- 2004 • L'exposition en tant qu'outil de diffusion, Salle Journiac, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris

RESIDENCES & PRIX

- 2020 • Résidence de création au Centquatre, Paris
- 2017-19 • Residence artistique et culturelle, Lycée Hélène Boucher, Drac Idf et Rectorat, Paris
- 2015-17 • Residence CLEA, DRAC Idf & Conseil départemental 93, Villemomble, Fr
- 2016 • Résidence DRAC Idf, Ecoles P. Budin, Paris
- 2014 • Résidence de création Centre Pompidou-Metz, Fr
Finaliste résidence BMW, Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône, Fr
- 2011 • Résidence de création au Centquatre, Paris

COMMANDES PUBLIQUES

- 2018-2019 • Direction artistique de la Nuit Blanche des enfants, Mairie de Paris
In Situ, Mission culture de Seine-Saint-Denis
- 2009 • Europe échelle 27, L'Union européenne

COLLECTIONS

- Collection Agnès b.
Artothèque d'Auxerre, Fr
Collections privées

PUBLICATIONS

- 2019 • It's Getting Dark, Christophe Beauregard
- 2018 • Sari, Christophe Daviet-Thery & Exposed, Texte Dominique Baqué
- 2017 • Ce n'est pas une maison, mais mille, Drac & CD 93, Christophe Daviet-Thery
- 2015 • Chahut, la Nouvelle Galerie & Christophe Beauregard

CV

-
- 2008 • Semantic Tramps, Editions Filigranes
Europe échelle 27, Trans Photographic Press
2006 • Chirurgies, portfolio, Editions Alice Travel Cie
2005 • Manuel d'esthétique, Editions Filigranes

BIBLIOGRAPHIE

- 2019 • Alex Gobin, Why not portraits ?, Point Contemporain
2018 • Dominique Baqué, Tous les soirs du monde, catalogue Sari
2014 • Audrey Illouz, Under Cover, catalogue d'exposition
Hush...Hush, catalogue d'exposition Papparazzi I, Editions du Centre Pompidou
2012 • Le Meilleur des Mondes ?, Libération Le Mag
Obs/In, La place du plus grand nombre, Nicolas Thély, p 62-67
2011 • Nicolas Thély, L'émancipation lyophilisée de l'amateur, Déjà là
2010 • Francois Saint Pierre, Inventer la présence, Catalogue Inventer le présent, Midi-Pyrénées
2009 • Baqué, Dominique, L'effroi du présent : Figurer la violence, Flammarion
Trouble-fête/Killjoy, Esse Revue 67
2007 • Gérard Lefort, Misère en scène, Libération Grand angle
2004 • Nouvelle peau, Libération
Nicolas Thély, *Chirurgies*, L'Oeil

ATELIERS

- 2019 • Simulacres, Maison du Geste et de l'Image, Paris, Fr
2018 • Super-Héros, Maison des Arts, Chevilly-Larue, Fr
2016 • Le portrait et la couleur, Centre Photographique d'Île de France, Fr
2015 • 10 Mois d'École et d'Opéra, Opéra de Paris / Centquatre, Paris
2014 • Directeur artistique des ateliers pour enfants et adolescents, Centre Pompidou-Metz, Fr
Portraits, Maison d'arrêt / Centre Pompidou-Metz, Fr
10 Mois d'École et d'Opéra, Opéra de Paris / Centquatre, Paris
2013 • Des clics et des classes, Collège É. Branly / CPIF, Nogent-sur-Marne, Fr
Re :, Lycée Colbert / Centquatre / MGI, Paris

26 *Grand angle*

LIBERATION
MARDI 21 AOÛT 2007

LIBERATION
MARDI 21 AOÛT 2007

27



Misère, en scène

Christophe Beaugard a consacré un reportage aux SDF. Mais ses personnages sont des acteurs. Une démarche qui pourrait susciter bien des réticences, et que le photographe assume pleinement.

Christophe Beaugard porte un nom qu'on dirait prédestiné à la photographie. Mais comme tous les beaux regards, si lesien séduit, c'est qu'il est trouble et, partant, nous inquiète. Le reportage qu'il a consacré aux SDF est tellement vrai qu'il est faux. Ces hommes et ces femmes sont des acteurs, les stigmates de la déché sont du maquillage, et leurs habits salis, des costumes. Tout au long de 2006, Christophe Beaugard a effectué des repérages (entre une semaine et 20 jours), organisé les prises de vue en septembre et octobre de la même année, discuté du «personnage» avec les acteurs. Cette mise en scène peut à tout le moins étonner, voire indigner, quand on voit qu'à longueur de trottoir, il suffit de se baisser pour photographier pour de bon

toute la misère du monde. Christophe Beaugard est tellement conscient de ce «scandale» qu'il l'assume et même l'exagère. Ce qu'il souhaitait, perclus de doutes au point qu'il faillit abandonner son projet, c'est «mettre en crise» la perception. «Il ne s'agit pas pour moi d'un travail compassionnel, d'une volonté de rejeter la réalité, mais à partir d'une écriture photographique, de confronter un état du langage à un état de la perception». Beaugard aurait pu classiquement effectuer un reportage sur les sans-abri mais il estime que son engagement aurait été moindre: «Faire des photos de clochards ou de sans-abri, d'accord je peux, et j'arriverais éventuellement à les vendre si l'actualité le permet. Et puis après? Je laisse retourner ces femmes et ces hommes à leur saleté, à leurs souffrances? D'un point

de vue moral, je ne suis pas sûr que ça soit très clair non plus. Or mon indignation est née justement d'un sentiment d'abandon. En pleine exaltation de l'hédonisme, de l'individualisme et de "l'enrichissez vous" prôné désormais par les politiques qui nous gouvernent, plus que jamais on étouffe les corps souffrants». Ce que le photographe a entrepris à l'allure d'un roman ou d'un film. La photographie est a priori un enregistrement du réel. C'est cet a priori que Beaugard a voulu mettre en péril. En ajoutant que, fiction ou documentaire, dès que l'on choisit un cadre, on découpe, on tranche, on sélectionne, on invente. Sur les prises de vues qui durèrent jusqu'à trois heures, les réactions des passants ont elles-mêmes été prises dans le tourbillon du trouble. Certains s'offus-

quient qu'on ose fictionner la misère, d'autre s'indignaient encore plus, convaincus que les comédiens étaient des vrais SDF: «Laissez tranquille ces pauvres gens!». Par ricochet, on pense au travail du photographe Eric Beaudelaire, qui lui, met en scène de véritables fausses scènes de guerre. De Baudelaire à Beaugard, c'est la même inquiétude qui met en doute notre civilisation du tout-image. Qu'est-ce qu'on voit? Qu'est-ce qu'on regarde? Que l'on connaisse ou pas le «secret» de ces portraits, la place du spectateur est tout aussi inconfortable que celle du photographe. Au printemps 2008, cette série deviendra un livre auquel s'associera Aletta Farge, fameuse historienne de la rue. ➤

GÉRARD LEFORT